

PANIKKAR, Raimundo (Raymond) 145, 150, 158, 164, 212, 217, 249

PAUL VI 65, 125, 129, 133, 134, 137, 197, 204, 226, 249

PAWLINKOWSKI 150

PEETERS, J. 249, 250

PENOUKOU, Efoé Julien 250

PERO MISHONDO 47

PETILLON 87, 92, 105

PIE XI 63, 220

PIE XII 63, 129, 250

POULLART DES PLACES 54

POUPARD, Paul 257

PUTHIADAM 150

RAHNER, Karl 149, 252

RATZINGER, Joseph. 145, 163, 164, 165, 250

REMY, J. 250

REY-MERMET, Th. 119, 124, 125, 130, 250

RIBAUCCOURT, Jean-Marie 46, 49, 250

RIES, Julien 119, 250

ROBERT, J. 250

ROBINSON 151

RONCALLI, ANGELO 123

ROSNY, Eric 250, 271

ROSSANO 149

ROUX, André 250

ROUX, Hebert 250

RUETHER 150

SAINT MOULIN, Léon de 23, 28, 53, 65, 78, 173, 251, 262

SAINT-CLAIR, David 185, 251

SANTEDI, Kinkupu, Léonard 251

SCALAIS 23

SCHILLEBEECKX 145, 149

SCHINELLER 155

SCHLETTE, Heinz Robert 251

SCHMIDT 129

SCHUTTER, Xavier de 186, 186, 212, 251

SCHOMER, MARK 89, 272

SCHOONENBERG 150

SCLETTE 150

SEGUY, Jean 252, 265, 266, 271

SENGHOR 193, 257

SESBOÛE, Bernard 120, 252

SHAUMBA 79

SIEGWALT, Gérard 252

SINDA, Martial 82, 83, 85, 252, 272, 274

SMITH WILFRED 146, 162, 275

SODERBLOM, NATHAN 122, 129

SOHIER 106

SOUCHON, Michel 211, 252

SOUMIALOT 34

STANLEY, HENRY MORTON 17, 25, 27, 53, 54, 55, 56, 71, 83

STEEBERHEN 61

TEILHARD DE CHARDIN 175, 225

TEMPELS, Placide 41, 50, 252

TERNISIEN, Xavier 16, 170

THILS, Gustave 252

THOMAS, L.V. 252

THOMPSON 150

TINCQ, Henri 174, 175

TIPPO-TIP 100, 101, 246

TOKATLIAN, Chantal 217, 226, 227, 252

TOMKO, Cardinal 134, 136, 137

TSHOMBE, Moïse 23, 25

TRACY, David 253

TROELTSCH 162, 253

TURNER, H.W. 253, 266, 267, 269
TSHIBANGU, T. 66, 67, 253
VALLET, Odon 132
VAN DER LEEUW 122, 253
VANDEVELDE 103, 107, 108
VANNESTE, Alfred 66, 67, 192, 253
VAN PARYS, J.M. 253
VAN RONSLE (Mgr) 73
VAN STRAELEN, HENRY 42, 43, 253
VAN WING 44, 83, 84, 272
VERGER, B. 253
VERNETTE, Jean 42, 171, 176, 183, 187, 222, 244, 253, 257
VILAIN, Pierre 200, 253
VISSER'T HOOFT 89, 253
WESTHINGS, Nils 76
WEULERSSE, Jacques 20, 253
WHALING 145
WILSON, B. 170, 205, 254, 265, 266, 267, 271
WOODROW, A. 254, 269
YOULOU, FULBERT 23
YOWERI MUSEVENI 35
YSE T. MASQUELIER 257
ZAHAN, D. 254

[\[Précédent\]](#) [\[Suivant\]](#)

Note(s)

[1] Voir références ci-dessous.

[2] Philippe Borgeaud, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Ed. du seuil, 2004, p. 17

[3] Christian Duquoc, *la théologie en exil. Le défi de sa survie dans la culture contemporaine*, Paris, Bayard, 2002, p. 12

[4] Voir les détails au chapitre II : Interlocuteurs actuels du dialogue œcuménique et interreligieux. *infra*.

[5] Voir le téléfilm qui relate la Controverse de valladolid : circonstances historiques du film en Annexe 23.

[6] Voir les dernières statistiques de la Conférence Episcopale des Evêques du Zaïre, 1995 : 48,4% aux catholiques, 29% aux protestants, 17,1% aux Eglises indépendantes, 3,4% aux religions traditionnelles et 1,4% aux musulmans. Aujourd'hui, les estimations des experts locaux attribuent 30% aux Eglises indépendantes, toutes tendances confondues. (Voir les conclusions du XVII^e séminaire scientifique de la faculté d'Economie et de Développement de l'Université Catholique de Kinshasa dont le thème portait sur « *L'Economie des Eglises de Réveil et le développement durable en R.D.CONGO, organisé du 08 au 11 mai 2002.*

Par souci d'honnêteté scientifique, nous voulons rappeler l'état approximatif de ces statistiques de la Conférence Episcopale de Evêques du Congo. Cette approximation est due, à notre avis, à deux raisons majeures :

- D'une part, certaines Eglises, notamment les Eglises catholique et orthodoxe, recensent à partir des registres baptismaux des paroisses. D'autres par contre, notamment les Eglises protestante et kimbanguiste, recensent à partir de la vie de l'Eglise. Elles comptent les membres communiants assidus ou pratiquants réguliers.

Entre le baptême et la vie chrétienne adulte, il y a une certaine inconstance à laquelle s'ajoutent le nomadisme et le tâtonnement de la plupart de croyants congolais qui passent facilement d'une communauté religieuse à une autre ; et même d'une communauté purement religieuse à une communauté philosophico-religieuse.

- D'autre part, ces statistiques ignorent consciemment les communautés dites philosophico-religieuses qui, d'après les enquêtes de 1992 représentent plus de 5% de la population congolaise . Outre les communautés hindouistes, bouddhistes et taoïstes, le Congo a suffisamment d'adeptes dans les grandes sectes comme la Rose croix, le Mahikari, le Brahmanisme, la foi Ba'hai, la Méditation transcendantale, l'Eglise de l'Unification de Moon, le Mission de la Lumière Divine (Le Maharaj ji), l'Association internationale de la conscience de Krishna, The Way International, l'Eglise de la Scientologie, le Message du Graal etc. Autant de communautés qu'on ne peut confondre avec celles reconnues sous le label d'Eglises de Réveil. (Voir les conclusions du IV^e Colloque International du Centre d'Etudes des Religions Africaines 'C.E.R.A.', Kinshasa 14-21 novembre 1992). Etant donné que ces différentes communautés n'entendent pas dialoguer avec les communautés chrétiennes institutionnalisées, notre étude se limite aux mouvements dits de réveil qui par leur large audience dans le milieu social congolais et leur forte approche des grandes confessions religieuses à vocation universelle sont prédisposés au dialogue que n'acceptent pas les autres sectes en général.

- L'Eglise orthodoxe qui est présente au Congo à hauteur de 0,04% n'apparaît pas non plus dans ces statistiques de la Conférence Episcopale des Evêques. Néanmoins, elle est associée à part entière à toutes

les consultations concernant le dialogue œcuménique, interreligieux et socio-politique.

[7] Dans son intervention au Colloque International de Kinshasa, le docteur Teresa GONCALVES, chargé de la problématique des sectes pour le Saint Siège/Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, a clairement fait comprendre qu'à la différence de nouveaux mouvements religieux des USA et de l'Amérique latine, issus du pentecôtisme, le phénomène du Congo est beaucoup plus complexe et délicat. Elle écrit : « *Bien différents sont les problèmes que posent, pour le dialogue et la pastorale, les sectes et les mouvements provenant de l'étranger qui disposent d'importants subsides économiques, et les milliers de mouvements religieux d'origine africaine. Le fait que ces mouvements aient intégré d'importants éléments de la cultures traditionnelle africaine constitue [...] un énorme défi pour une plus profonde inculturation du message chrétiens en Afrique. [...] L'histoire de l'origine et du développement de ces mouvements révèle la profonde aspiration de l'homme africain à voir sa propre dignité reconnue, et à être l'artisan de son propre destin et de sa société en harmonie avec son caractère* ». Voir Actes du quatrième Colloque International du C.E.R.A., p. 11.

[8] *Nicodémisme* : vient de Nicodème (Jean III, 1ss ; 7, 50 ; XII, 42-43 ; IXX, 39).

[9] Du 14 au 21 novembre 1992, il avait été organisé aux Facultés Catholiques de Kinshasa, un Colloque International sur le thème général : ' *Sectes, culture et sociétés. Les enjeux spirituels du temps présent* '. Ce Colloque avait bénéficié du concours du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux qui considère que toute perspective d'avenir concernant le dialogue interreligieux au Congo-Kinshasa devra tenir compte des conditions d'émergence des sectes, de leur enracinement dans la culture africaine, de leur impact sur la vie sociale et des possibilités d'un dialogue entre elles et les grandes Eglises. (Voir Cahiers des religions africaines, numéro spécial, vol. 27-28, n°53-54, 1993-1994) . Notre thèse voudrait se situer dans la continuité de ces recherches pour apporter un plus dans la voie tracée pour un œcuménisme interreligieux adapté à la situation particulière de la R.D.Congo.

[10] Pendant toute la période coloniale et même jusque vers les années 1975, l'islam au Congo est resté cantonné dans sa partie orientale où s'était exercée l'influence des agents commerciaux du sultan de Zanzibar. Et qui pis est, le gouvernement colonial le répertoriait parmi les mouvements syncrétiques, au même titre que le kitawala, le ngunzisme, le kimbanguïsme, etc. Sur cette longue liste, l'islam figure au n°47 des sectes religieuses signalées aux Archives Nationales du Zaïre dans le fonds « Affaires Indigènes et Main-d'œuvre », (A.I.M.O.) Cf. annexe 4.

Les statistiques nationales de 1975 lui donnait 1,4% de la population. Aujourd'hui près de 10% de la population se réclameraient de la religion musulmane. Voir les enquêtes de Paul de Meester, Lushi, 1997 ; que nous accueillons avec beaucoup de réserve. (Annexe 22).

[11] Le kimbanguïsme est une Eglise qui compte aujourd'hui plus de cinq millions de membres répartis dans les deux Congo, en Angola, en Zambie, au Burundi, en République Centrafricaine, au Kenya, en Belgique et en France. (Voir Diangienda, K. *L'histoire du kimbanguïsme*, p. 7, voir aussi Xavier Ternisien dans *Libération* du Mercredi 31 janvier 2001).

[12] Pour plus de détails, voir Adnan Haddad, *Contact de langues en Afrique. Cas du swahili et de l'arabe*, Lubumbashi, UNAZA, 1978, thèse de doctorat; *L'arabe et le swahili dans la République du Zaïre, Etudes islamiques, histoire et linguistique*, Paris, SEDES, 1983.

[13] Le Congo a connu deux vagues d'évangélisation : la première évangélisation est liée à l'histoire de la découverte de l'embouchure du fleuve Congo par le navigateur portugais du nom de Diego Cao au XV^e siècle (1482). Cette première évangélisation n'a pas pris racine à cause, entre autres, de sa complicité flagrante avec la traite des esclaves. C'est vers la fin XIX^e siècle (1880), qu'on entre dans la période de la deuxième évangélisation avec deux nouveaux explorateurs, écossais et anglais : David Livingstone et

Henri Morton Stanley.

[14] Jacques Weulersse, *L'Afrique Noire*, Fayard et Cie, Paris, 1934, p. 253. Voir carte annexe 6.

[15] D'après les commentaires d'Isidore Ndaywel, dans *Histoire générale du CONGO. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Duculot, Bruxelles, 1999, p. 44, la population congolaise était estimée à 31 726 019 en 1987, avec un taux de croissance moyen de 3%. Ces estimations présentaient les projections ci-après :

34 668 000 pour 1990, 40 190 000 pour 1995 et 46 591 000 pour 2000.

[16] Pour plus d'informations, lire Susan ASCH, *L'Eglise du Prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*, Paris, Karthala, 1983, p. 40.

[17] Ludo De Witte, *L'Assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000, p. 37.

[18] Isidore Ndaywel, *op. cit.*, p. 563

[19] Ludo De Witte, *Ibidem* p. 33

[20] Voir Léon de Saint Moulin, *Eglise et Société...* *op. cit.*, p. 63.

[21] Honoré Ngbanda, *Les Derniers Jours du Maréchal Mobutu*, Mayenne, éditions Gideppes, 1999, p. 9.

Honoré Ngbanda est un homme politique. Conseiller diplomatique de Mobutu (1980-1981), responsable des services de sécurité et de renseignements du Zaïre (1985-1990), ministre de la Défense nationale (1990-1997).

Pendant deux décennies, il est resté le proche collaborateur et lieutenant du Maréchal Mobutu.

[22] Isidore Ndaywel, *op. cit.*, p. 592

[23] Nous faisons allusion au génocide de Luba au Kasai ; la sécession du Katanga avec Moïse Tshombe, soutenu par les Belges ; la mort accidentelle du secrétaire général de l'ONU, DAG Hammarskjöld, en mission au Congo, la rébellion au Kwilu et à Stanleyville...

Autant Kasa-Vubu était sage et prudent, mais pas assez courageux ; autant Lumumba excellait dans l'inexpérience et l'imprudence malgré son grand dynamisme et son courage politique.

Ndaywel écrit à ce propos : « *Lumumba avait été victime à la foi de son idéalisme, de son radicalisme et de sa formation politique insuffisante, limité à quelques lectures personnelles et au souci d'imiter Nkrumah et Sekou Touré... En deux mois de gouvernement, il avait accumulé une série quasi exceptionnelle d'erreurs politiques, depuis le discours inutilement iconoclaste du 30 juin jusqu'à la « fuite » vers Stanleyville, en passant par la rupture maladroite avec Dag Hammarskjöld et les attaques du Sud-Kasai qui furent indirectement à l'origine du génocide luba.* » Voir Isidore Ndaywel, *op. cit.*, p. 589

[24] Susan ASCH, *L'Eglise du Prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*, Karthala, Paris, 1983, p. 65

[25] Le 27 octobre 1971, le fleuve, le pays, et quelques provinces, changent de nom. Le drapeau et l'hymne national changent aussi. Le communiqué du porte-parole du Bureau politique fut ainsi stipulé : « ... *Dans la recherche de notre Authenticité, fidèles aux options fondamentales de notre révolution amorcée le 24 novembre 1965, dans le but de nous débarrasser des séquelles d'un passé révolu et afin*

d'éviter une fois pour toutes, toute confusion, les membres du Bureau Politique et du gouvernement ont décidé ce qui suit :

1. *Le majestueux fleuve qui traverse notre pays reprend son nom d'origine et s'appelle « Zaïre » ;*
2. *Notre pays s'appelle « la République du Zaïre » ;*
3. *La Province Orientale devient la « Province du Haut-Zaïre » ;*
4. *La Province de Kongo Central devient « la Province du Bas-Zaïre » ;*
5. *Le drapeau national change ;*
6. *L'hymne national change (...) Voir Ndaywel, Ibidem, p. 677*

D'après le professeur Ndaywel, le porte-parole du Bureau politique, Prospère Madrandele fut l'un des premiers universitaires à avoir cru dans le projet du MPR ; il en devint l'un des premiers théoriciens.

Les circonstances de sa mort en février 1974 sont aussi révélatrices des méthodes extrêmes que le parti utilisait pour éliminer ceux qui pouvaient penser autrement que les cadres du parti.. Ndaywel écrit : *'On évoque l'hypothèse d'un empoisonnement dont il aurait été victime par erreur, ayant consommé une nourriture destinée au Cardinal Malula - mais cela n'est pas attesté.'* (Ibid, p. 676)

Le drapeau passa de la couleur bleue, étoilée or au vert avec le flambeau du parti de Mobutu.

L'hymne « Debout Congolais » de l'indépendance devint « La Zaïroise »

Les villes dont les noms avaient une connotation européenne sont rebaptisées : Brabanta (Mapangu), Coquilhatville (Mbandaka), Elisabethville (Lubumbashi), Jadoville (Likasi), Léopoldville (Kinshasa), Luluabourg (Kananga), Mont Stanley (Mongaliema), Nouvelle-Anvers (Mankanza), Port-Francqui (Ilebo), Stanleyville (Kisangani), Thysville (Mbanza-Ngungu)...

[26] Lors du *'Te Deum'* chanté le 19 décembre 1965, l'archevêque de Kinshasa disait à Mobutu dans la cathédrale : *« ... Monsieur le président, l'Eglise reconnaît votre autorité, car l'autorité vient de Dieu. Nous appliquerons fidèlement les lois que vous voudrez bien établir. Vous pouvez compter sur nous dans votre oeuvre de restauration de la paix à laquelle tous aspirent si ardemment »* Voir Léon de Saint Moulin, *Oeuvres complètes du Cardinal Malula*, Kinshasa, 1997, vol 6, p. 330

Le jour du premier anniversaire du gouvernement, le 23 novembre 1966, le même archevêque lui redisait : *« ... C'est mon devoir d'évêque de faire appel à votre conscience chrétienne : le peuple a droit au bien être. Prenons garde que la voix du pauvre ne disparaisse de notre conscience dans l'euphorie des joies qui vont marquer ce jour anniversaire »* Voir Léon de Saint Moulin, *Ibidem* , p. 333

[27] *Ibidem*

[28] Isidore Ndaywel, *op. cit.*, p. 761.

[29] Le professeur Ndaywel qui reprend le récit écrit : *« Il fallait à tout prix 'travailler' le successeur de Valéry Giscard d'Estaing, l'apprivoiser, l'envoûter afin que la France continue à être favorable à la cause du Zaïre. Cette mission, d'intérêt national, fut confiée à quatre marabouts (le chiffre avait son importance) parmi lesquels les Sénégalais Kebe et Cissé. Les séquences de l'envoûtement furent structurées en fonction de la première rencontre de Mobutu avec Mitterrand, qui devait avoir lieu à Paris le 3 novembre 1981, lors du sommet franco-africain. Deux semaines plus tôt commencèrent les préparatifs magiques prescrits par les marabouts. Le jour de l'audience, tout se passa à merveille. Le*

président Mitterrand fut enfin apprivoisé. Le coût de la victoire fut salé pour les caisses de la République : 4 millions de dollars, en plus des lingots d'or ». Ibidem, p. 761.

[30] Susan ASCH, *Op. cit.*, p. 61.

[31] Adnan Haddad disait dans plusieurs de ses conférences que l'islam était la religion culturellement la plus proche de la culture africaine. Il partait de l'argument principal des protagonistes musulmans selon lequel l'un des premiers adeptes du Prophète, Bilal, l'esclave noir, était un Africain. Haddad citait très souvent aussi Hegel pour appuyer ses thèses sur cette proximité. Le christianisme est, pour lui, la religion des occidentaux qui tentaient d'imposer leur culture sous des prétextes évangéliques. Il écrit : « ...*le christianisme apparaît souvent aux Africains comme une religion 'blanche'. Son fondateur est un Dieu blanc. Ses chefs sont blancs et les lois chrétiennes sont favorables surtout aux blancs. Cependant, grâce à la non représentation de Dieu, le musulman, quelle que soit son origine se sent libre dans la conception de Dieu. Pour cela, il ne s'est jamais interrogé sur 'la race divine' comme s'interrogeait souvent le chrétien devant la croix. ' Pour les Blancs seulement ou pour les Nègres aussi ? ' » Voir Adnan Haddad, *Recueil de réflexion*, Presses Universitaires de Lubumbashi, 1994, p.78.*

[32] Honoré Ngbanda , *Les Derniers jours du Maréchal Mobutu*, Editions Gideppe, Mayenne, 1999, p. 44.

[33] En effet, Paul de Meester écrit : « *c'était le roi du Maroc qui avait exigé cela du Président Mobutu en retour des quelques soldats qu'il avait envoyés au Katanga. Depuis lors le nombre des disciples de Mohammed s'est enrichi de Congolais, de sorte qu'en 10 ans il y a, grâce aux petro-dollars, plus de quatre mosquées à Kinshasa. Le nombre des adhérents à l'Islam est passé de 1.200 à 8.000 selon l'estimation de l'Imam Kapuluta de Kinshasa (Barumbu) et actuellement ils sont 3.790.000 soit 10% de la population » Voir Paul De Meester, *L'Eglise de Jésus Christ au Congo-Kinshasa*, éditions Centre Interdiocésain de Lubumbashi, 1997, p. 299 . Toute proportion gardée, nous prenons avec réserve, ces chiffres avancés par De Meester. Cependant, il est vrai qu'entre 1974 et 2000, la population musulmane s'est fortement accrue au Congo. Mais la proportion chiffrée à 10% nous paraît tout de même un peu exagérée.*

[34] Isidore Ndaywel, *op. cit.*, p. 655

[35] Ndaywel écrit à ce propos : « On ne cessa de dénoncer le pseudo-projet tutsi de détachement du Kivu du Congo, en vue de la création d'une 'république de Virunga' par la fusion avec l'Ouganda et le Rwanda -Burundi... « Les Tutsi de l'Ouganda, du Rwanda, du Burundi et tous les autres qui vivent au Zaïre, au Kenya et en Tanzanie, projettent, dans un futur proche, la naissance d'un empire hamite... qui s'appellerait la république des Volcans ou les Etats-Unis d'Afrique Centrale si leur union fédéraliste relie effectivement Dar-es-Salaam à Matadi' » p. 791

[36] Nous faisons allusion aux études de Placide Tempels, **La Philosophie Bantoue**, Présence Africaine, Paris 1949; de Henri Gravand, « Les religions traditionnelles, sources de civilisation spirituelle » ; d' Amadou Hampaté BA, « Présentation des religions africaines traditionnelles » toutes deux dans **Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation**, colloque de Cotonou, 16/22 Août 1970, Présence Africaine, Paris, 1972; de Vincent Mulago, **La Religion traditionnelle des Bantous et leur vision du monde**, éditions Saint Paul, Kinshasa 1980; de Jean-Marc Ela, **Ma foi d'Africain**, éditions Karthala, Paris 1985.

[37] Voir annexe 17

[38] Joseph Huby, **CHRISTUS** . *Manuel d'histoire des religions*, éd. G. Beauchesne et ses fils, Paris , 1934 , p. 81.

- [39] K. Mufutu « Croyances Traditionnelles et Pratiques spirituelles au Zaïre », dans CERA, *l'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, n° Spécial, Vol. 24, n.47, Janvier-Juillet 1990, pp. 173 - 193
- [40] Leele, tribu de la R.D.Congo/Zaïre, province du Kasai-Occidental, territoire d'Ilebo. Voir pour plus de détails : Alard, M. « Les Bashileele : le village ou le trône ? », dans **Etudes scientifiques**, juin 1985 ;
- [41] René Girault et Jean Vernet, *Croire en dialogue*, Droguet-Ardant, Paris 1979, 513 p.
- [42] Voir Henry Van Straelen, *L'Eglise et les religions non chrétiennes. Au seuil du XXIe Siècle*, Beauchesne, Paris, 1994, pp. 247 - 278
- [43] Voir Van Straenel, *Ibidem*, pp. 247-278
- [44] Nseka Ngimbi, « Structure 'onto' théologique de la société Kongo, dans Actualité et inactualité des 'Etudes Bakongo' du Père J. Van Wing », in *Actes du Colloque de Mayidi du 10 au 12 avril 1980*, Mayidi, 1983, p. 163-164
- [45] Birago Diop, *Les contes d'Amadou Koumba*, Présence Africaine, 1960, p. 180 : (voir texte à la page suivante)
- [46] K. Mufutu, *op.cit.*, p. 180
- [47] J-M Ribaucourt, *op. cit.*, p. 110
- [48] *Ibidem*
- [49] Le Leele est une ethnie dont la royauté remonte à la fin du XVIème siècle. Située entre les rivières Kasai et Katembo (Loange), elle est à cheval entre les provinces du Kasai-Occidental et Bandundu. Elle avait une coutume unique sur le mariage, qui était inconnue dans le reste du pays et qu'on retrouve au Nigeria: La « Polyandrie ». cf. Jacques MAQUET, *Les civilisations noires, histoire, technique, arts, sociétés*, Paris, Marabout Université, 1966
- Le mariage traditionnel et ordinaire était surtout monogamique avec quelques rares cas de polygamie parmi les chefs et notables. L'âge du mariage était légèrement retardé par rapport à d'autres ethnies (30 à 35 ans), le temps que le jeune homme prouve sa maturité par des travaux et des activités d'adulte.(artistiques, rurales, piégeages etc.). Pour éviter que ces jeunes tentent de séduire les femmes mariées ou les filles nubiles, on organisait la société en classes d'âges: Cinq au total. On attribuait donc à chaque classe d'âge une ou deux épouses communes appelées en Leele « N'hohombe » . Les hommes d'une même génération, quel que soit leur village, avaient entre eux, les mêmes droits et devoirs. Ils devaient être solidaires, même pour partager le lit de leur épouse polyandre. La pratique de ce mariage a été interdite par le pouvoir colonial en 1947, mais reprise sous l'égide du grand chef coutumier Pero Mishondo, en 1960 sous le vocable de 'table ronde'. Aujourd'hui, avec l'évolution des mentalités et l'émancipation de la femme, le mariage polyandrique chez les Leele n'existe pratiquement plus.
- [50] Théodore Mudiji Malamba, 'Élévation Spirituelle par l'Esthétique en Afrique noire', dans CERA, *L'Afrique et ses formes de vie Spirituelle*, Numéro spécial, vol. 24, n.47, Janvier-Juillet 1990, p. 257
- [51] *Ibidem*. Phende : une tribu au Congo.
- [52] *Ibidem*. Mbuya : nom donné au porteur d'un masque spécial, dans la tribu Phende.
- [53] Toutes les religions traditionnelles bantu ont un jour de repos par semaine appelé 'IMBOMBA' chez les Leele du Kasai ou 'MUKILA' chez d'autres peuples de la province de Bandundu (Centre-Ouest de la R.D. Congo)

[54] Jean-Marie Ribeaucourt, *Evêque d'une transition, René Toussaint*, Baobab, Kinshasa, 1997, p. 109

[55] Voir les analyses faites à ce sujet par le professeur O. Bimwenyi-Kweshi, *Discours Théologique Négro-Africain. Problème des fondements, Présence Africaine*, Paris, 1981, pp. 117-127. : On peut noter que déjà en 1870, pendant le premier concile de Vatican, Soixante-huit évêques missionnaires avaient signé une supplique qui porte le titre de *Postulatum pro Negris Africae Centralis Sacro Concilio Oecumenico Vaticano*, où ils faisaient allusion à cet antique anathème qui continue d'écraser les malheureuses populations issues de Cham. Les missionnaires catholiques ont même soutenu le commerce triangulaire -commerce des esclaves, Europe-Afrique-Amérique- sous prétexte que la prière de Noé a été parfaitement exaucée par Dieu : Japhet (les Européens) séjourne dans les tentes ou 'demeures' de Sem (ici les Indiens d'Amérique sont déclarés Sémites), tandis que Cham (les 'Nègres Africains') sont bel et bien à son service. Chacun est à sa place.

Nous notons aussi par ailleurs **qu'en hébreu**, Khum=marron, Khom=chaleur, Khama=la chaude, le soleil ; **en égyptien ancien**, Khem=noir, charbonné, Ham=chaud, noir..(Voir Cheik Anta DIOP, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* éd. Présence Africaine, Paris 1967, p. 242.

[56] Voir Isidore Ndaywel, *Histoire générale du Congo.*, p. 115

[57] Pour plus de précisions, on peut lire le petit livre de Placide Tempels, intitulé '*Philosophie Bantoue*', paru en 1948. Rappelons en passant que lors de sa parution, ce livre avait été interdit par le pouvoir colonial. En ces temps-là, les idées admises sur les Noirs étaient celles du sociologue français Lucien Levy-Bruhl (1857-1939). Largement influencé par Hegel pour qui l'Afrique, dépourvue d'écriture, ne peut avoir d'histoire : elle n'est que nuit et sommeil de l'humanité, Levy-Bruhl avait écrit *La mentalité primitive* où il différenciait la nature des sociétés occidentales (évoluées) des sociétés primitives inférieures (prélogiques). Le petit ouvrage du père TEMPELS, missionnaire franciscain au Congo/Zaïre, réagissait, à l'époque contre l'idée que les Noirs n'ont pas de pensée propre, ce qui reviendrait à dire qu'ils ne sont pas des hommes. Bien au contraire, dit-il, les Noirs ont, comme les Blancs, une philosophie propre; une philosophie qui repose essentiellement sur une conception dynamique de l'être. Les occidentaux affirment que 'l'être est ce qui est', 'la réalité qui est' (conception statique), les Bantu, pour leur part, affirment que l'être est 'ce qui possède la force', 'l'être est force' (conception dynamique). Il y a une identification de l'être à la force. Toutes les conceptions de la vie chez les Bantu sont centrées autour de l'idée de 'force vitale'. Ainsi dans l'univers, chaque être est une force singulière ; ces forces sont hiérarchisées : Dieu, les ancêtres fondateurs de la tribu, les esprits des défunts, les hommes vivants qui ont aussi leur hiérarchie selon leur âge et leur force vitale, puis les forces animales et végétales. Les critiques avaient vite fait de dire que Placide Tempels faisait des Bantous, les 'Monsieur Jourdain' de la philosophie.

[58] Pour plus de précisions et de détails, on peut lire Meinrad HEBGA, *Sorcellerie, chimère empirique*, Présence africaine, Paris, 1975

[59] Léon de Saint Moulin, s.j., - *EGLISE ET SOCIETE Le discours socio-politique de l'Eglise catholique du Congo (1956-1998)*, Tome 1, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1998. 495 pages.

- Idem, *Oeuvres Complètes du Cardinal Malula*, Centre des Archives Ecclésiastiques Abbé Stéfano Kaoze, (C.A.E.K.), Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997, Sept Volumes, 2208 pages, 769 textes.

[60] Paul De Meester S.J. *L'Eglise de Jésus Christ au Congo-Kinshasa*, éditions Centre Interdiocésain de Lubumbashi, 1997

[61] Munongo Bananga, *Aspects du protestantisme dans le Congo-Zaïre Indépendant (1960-1990)*, Thèse de Doctorat soutenue à l'université Charles De Gaulle Lille III, Juin 2000, 420 pages.